



Economie

Le Matin Dimanche | 31 décembre 2017

Perspectives Pour l'économiste Samy Chaar, la Suisse va profiter de la bonne santé de ses voisins **19**

Yvain Genevay

Les marqueurs et tendances de 2018 auxquels vous n'échapperez pas

À surveiller Le bitcoin, le véganisme, les pesticides ou la blockchain feront l'actualité de l'an prochain. Quant à l'inventeur californien Elon Musk, il devra faire la preuve que ses nombreuses promesses sont crédibles.

Automobile | Elon Musk est proche de l'heure de vérité

► Que va-t-il encore inventer? Elon Musk, entrepreneur à succès, pionnier de la voiture électrique Tesla, celui qui rêve de la planète Mars, est un communicateur hors pair. Il multiplie les annonces fracassantes. Alors qu'il est en grande difficulté dans la production de sa voiture électrique à prix abordable (moins de 40 000 dollars), le fameux Model 3, il claironne le double lancement d'une voiture ultrarapide et d'un camion électrique à moins de 200 000 dollars pour 2019-2020.

Jusqu'ici, les investisseurs lui ont fait confiance. Mais tout montre qu'ils commencent à perdre patience. Parce que Tesla perd encore et toujours de l'argent. Ainsi, sur les douze derniers mois, le groupe d'Elon Musk a dépensé 8000 dollars par minute, soit 4,2 milliards de dollars sur un an, alors qu'il n'a encore engrangé aucun bénéfice. L'heure

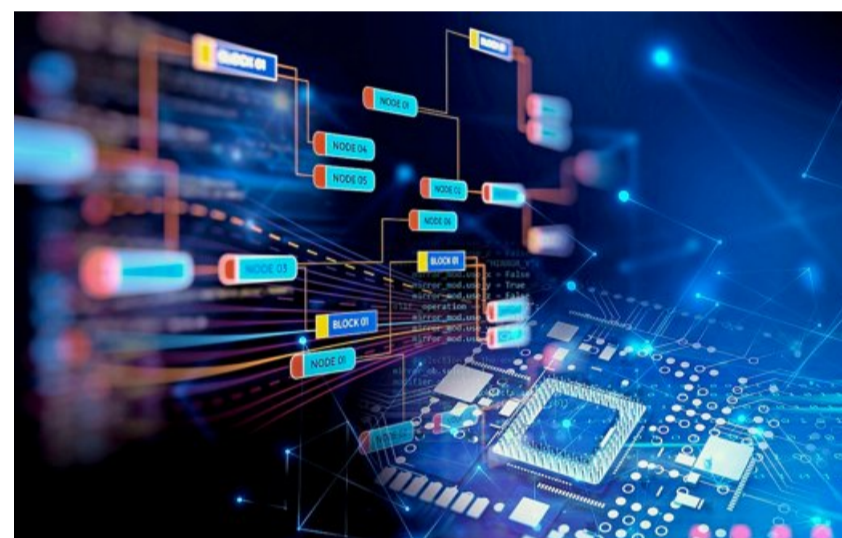
de vérité approche. En août 2018, il aura épuisé ses liquidités. Après avoir bien progressé, l'action Tesla fait du surplace car les précommandes qu'il enregistre semblent insuffisantes pour assurer son plan d'affaires. Mais les doutes ne sont pas que financiers. Les experts du domaine des batteries sont de plus en plus sceptiques sur les performances promises par le génial inventeur. Ainsi, selon les spécialistes de Bloomberg, le temps de recharge des batteries mentionné par Elon Musk est dix fois supérieur aux meilleurs standards du moment. Certes, les batteries font des progrès mais pas des miracles. Et surtout pas aux coûts envisagés par Tesla.

Enfin, la Tesla, que l'on compare souvent à l'invention de l'iPhone d'Apple, a de moins en moins de temps devant elle. Les industries automobiles allemande, japonaise et chinoise arrivent, cette fois, en force avec des véhicules électriques et hybrides.

Pierre Veya



Photos Brendan Smialowski/AFP - monsite/123RF - Javier Larrea/Getty Images - ABB



Technologie | La blockchain sera partout

► Le terme anglo-saxon – en français «chaîne de blocs» – est entré dans nos oreilles ces deux dernières années sans qu'on comprenne réellement ce que c'est. Faisons simple: il s'agit d'une nouvelle technologie numérique de transmission de données et de stockage non plus seulement, comme avec Internet, d'un point A à un point B, mais qui relie, de façon transparente, inviolable et décentralisée, tout «membre» ou «bloc» de la chaîne. Concrètement, cette technologie va révolutionner de très nombreux secteurs économiques, en tête desquels les services ou la santé, où le rôle des intermédiaires est encore très fort.

Deux exemples. D'ici peu, un notaire n'aura plus à intervenir lors de l'achat d'un bien immobilier. Lors de la remise des clés du vendeur à l'acquéreur, le «contrat intelligent», conclu entre les deux parties au sein d'une chaîne de blocs cryptée, libèrera automatiquement le montant convenu. Il en ira de même dans n'importe quelle transaction entre entreprises ou entre la banque et son client. Côté santé, le dossier médical d'un patient deviendra lui-même une blockchain, où les médecins deviendront l'un des intervenants. Le patient en détient la clé cryptographique et, in fine, les données lui appartiennent. **Élisabeth Eckert**

Agriculture | La lutte contre les pesticides

► En Suisse, 50% des insectes sont menacés par les produits phytosanitaires, selon le WWF. Pour le conseiller national Jacques Bourgeois (PLR/FR), directeur de l'Union suisse des paysans (USP), il y a urgence: «L'agriculture a déjà réduit leur utilisation. J'ai demandé que la Commission de l'environnement traite durant le 1er semestre le plan d'action phytosanitaire adopté par le Conseil fédéral.» Le 16 novembre, Berne rejetait pourtant l'idée d'un moratoire sur le célèbre glyphosate. «Mais, en Suisse, ce produit ne peut pas être utilisé sur des céréales prêtes à être récoltées, ce qui n'est pas le cas au sein de l'Union européenne», nuance-t-il. Que faire? «Acheter bio, même étranger, car la facture CO₂ est moins élevée que l'énergie grise générée par la fabrication et l'acheminement des produits utilisés dans l'agriculture conventionnelle», soutient Lucien Willemin, auteur de «Tu parles, Charles!», qui questionne la pertinence du

«local» à tout prix. Et le bio suisse? «Cela coûte environ 25% à 35% plus cher, relève Jacques Demierre, gérant du label IP Suisse (la coccinelle). Nous n'avons pas attendu la politique agricole 2022 du conseiller fédéral Johann Schneider-Ammann, qui appelle à plus de durabilité. Notre label bannit tous les fongicides, insecticides et régulateurs de croissance. Seuls les herbicides sont autorisés, hormis le glyphosate.» **Ivan Radja**



Industrie | Le robot YuMi perd un bras mais gagne un partenaire

► «La Suisse, Silicon Valley de la robotique», titrait récemment le prestigieux magazine américain *Forbes*. La concentration de talents dans le domaine, comprise entre Lausanne et Zurich, est maintenant largement reconnue. À ce titre, le groupe ABB, qui reste l'un des plus grands fournisseurs de robots d'Europe malgré ses récents problèmes de restructuration, vient d'annoncer une coopération avec le géant japonais Kawasaki Heavy Industries. Un partenariat qui fait sens sachant que tous deux travaillent depuis quelques années sur le même type de robots à double bras, des «cobots», chargés de collaborer avec les humains au sein d'un même poste de travail sur des chaînes d'assemblage, le premier avec YuMi, le second avec duAro. «À l'origine, YuMi était simplement pensé pour assembler de petites pièces, explique Sami Atiya, président de la division Robotics and Motion d'ABB. Mais il s'est vite révélé extrêmement polyvalent, et il peut aujourd'hui aussi bien résoudre un Rubik's Cube, confec-

tionner des sushis ou emballer des cadeaux.» En septembre dernier, on l'avait même vu diriger avec succès le célèbre ténor Andrea Bocelli sous la coupole du théâtre toscan de Pise pour inaugurer le premier Festival international de robotique de la ville. En 2018,

ABB mettra en service son nouveau modèle, qui n'a plus qu'un bras – mais devient ainsi beaucoup plus compact – et propose surtout une programmation par guidage, supprimant ainsi le besoin d'une formation spécialisée pour les opérateurs. **Christophe Pinol**



Détente Le prix du CBD va chuter, le taux de THC va stagner

► En quelques mois, la Suisse s'est transformée en Eldorado du CBD, ce cannabis au taux de THC, la molécule qui fait planer, ne dépassant pas 1%.

Le nombre de producteurs est passé d'environ 5, début janvier 2017, à près de 400 aujourd'hui. La production atteindrait près de 50 tonnes alors que le marché ne pourrait en absorber que 12. Les douanes estiment, selon Bloomberg, que le total des ventes atteindrait 60 millions de francs,

alors que le marché noir pèserait 800 millions de francs.

Les producteurs, en panique, diversifient leur offre. Il en va ainsi de KannaSwiss qui propose désormais du CBD sous forme de haschisch. D'autres misent sur les crèmes hydratantes ou les shampooings. Les producteurs attendent beaucoup de possibles exportations en Europe. C'est pourquoi leur herbe affiche souvent un taux de CBD de moins de 0,2% afin de pouvoir être ven-

due en France et bientôt dans le reste des pays membres de l'Union. Puisque l'offre dépasse fortement la demande, les prix de vente du CBD devraient baisser en Suisse l'année prochaine. En revanche, l'herbe légale ne semble pas jouer un rôle d'avant-garde dans une possible dépénalisation du cannabis en Suisse.

Alors que plusieurs villes helvétiques avaient montré un intérêt dans des projets autour de la vente libre de cannabis, la Confédération n'a pas octroyé d'autorisation exceptionnelle à l'Université de Berne de le faire. Alors même qu'il s'agissait d'une étude. Ce faisant, le gouvernement a sifflé la fin de la première mi-temps. Les exemples internationaux aux États-Unis, en Uruguay et en Espagne prouvent que les choses bougent. En mai, les Verts ont déposé une initiative parlementaire allant dans ce sens alors que l'association Legalize it vise l'approbation populaire. Les Suisses devront peut-être voter sur le sujet. 66% des personnes interrogées par GfS seraient favorables à un assouplissement de la loi sur le cannabis. **Frédéric Vormus**



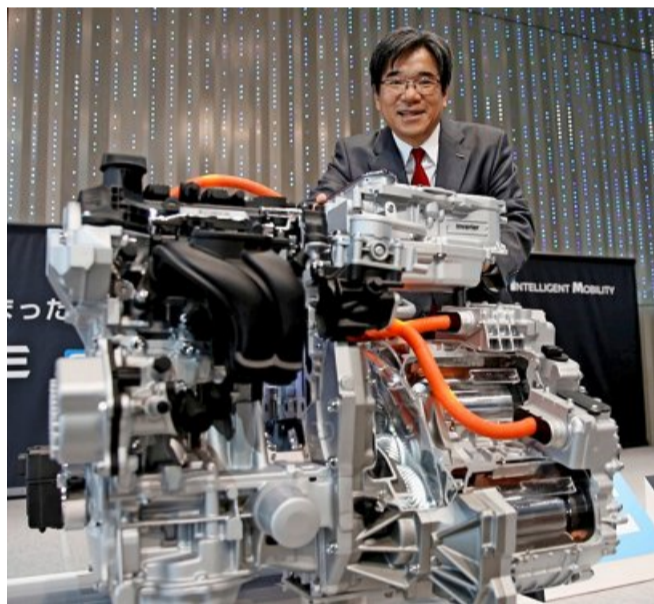
Textile Du vrai faux cuir animal

► L'origine des vêtements est une question fondamentale de l'éthique végétarienne. Les produits animaux sont à proscrire. Les succédanés existent mais ne sont pas toujours satisfaisants en termes de qualité ou d'écologie. Le similicuir notamment se travaille mal et son aspect plastique ne plaide pas en sa faveur. En 2018, une révolution arrive. La société Modern Meadow, qui développe une viande de synthèse, a lancé Zoa, le premier cuir biofabriqué. En partant de cellules vivantes, le procédé permet d'arriver à du collagène, cette protéine présente dans l'organisme des animaux. Le collagène est ensuite pressé puis tanné pour donner une peau quasi identique à du cuir animal mais sans bête abattue et sans pétrochimie. Une exposition au Museum of Modern Art de New York présente l'innovation avec un T-shirt sur lequel du «cuir» liquide a été déposé permettant de cette façon une application sans couture. Quand le véganisme rencontre la mode... **F.V.**

Transports Les moteurs passent en mode hybride

► Le 28 novembre dernier, l'avionneur Airbus, le fabricant de moteurs d'avion Rolls-Royce et l'électricien Siemens annonçaient une collaboration à même de bouleverser le transport aérien: ils vont mettre au point des moteurs hybrides pour avion. Et ce n'est pas un plan sur la comète destinée à un avenir lointain. Leur intention est de faire voler les premiers appareils en 2020 pour des tests, en vue d'une exploitation d'avions de transport régional dès la décennie suivante.

Ce trio n'est pas le seul à songer sérieusement à remplacer, à terme, le bon vieux réacteur à kérosène mis au point dans les années 1940 par un mode de propulsion moins gourmand en énergie fossile. Boeing développe aussi de son côté un réacteur pouvant fonctionner à l'électricité à même d'équiper un jet d'affaires dès 2022, et a pris une participation dans Zunum, une start-up de la côte Est des



États-Unis spécialisée dans cette technologie.

Dans le secteur maritime, les travaux sont bien plus avancés. Dans deux ans, un ferry-boat à moteur hybride devrait relier le port norvégien de Sandefjord à la localité suédoise de Strömstad. Ce navire pourra transporter

2000 passagers et 450 véhicules, soit le double de la capacité du navire actuellement dévolu à cette liaison. Cela fait plusieurs années déjà que les armateurs réfléchissent à introduire des moteurs moins gourmands en pétrole lourd, à des fins d'économies d'énergie. **Yves Genier**

Argent Le bitcoin relance la crainte d'une bulle financière

► De même que l'on n'aura plus besoin de signer un contrat, avec tampon homologué devant notaire (voir blockchain), de même le bitcoin n'est, dans sa nature, qu'une preuve numérique que l'acheteur A a bien les moyens de payer le vendeur B, une monnaie virtuelle donc, mais dont la valeur sous-jacente doit réellement être déposée en banque. C'est en quelque sorte le même saut quantique que lorsque les humains n'ont plus, réellement, échangé de l'or ou des pièces d'argent, mais que des papiers-valeurs (les billets de banque) ont pris le relais au XIXe siècle.

Qu'il s'appelle bitcoin, ether ou ripple, ce type de monnaie numérique non réglementée, émise et généralement contrôlée par ses développeurs, utilisée et acceptée par les membres d'une communauté virtuelle



spécifique va incontestablement connaître un essor croissant dans les transactions commerciales mondiales de plus en plus dématérialisées. Mais, pour l'heure, le bitcoin donne lieu à une spéculation impressionnante que le patron de la banque d'affaires JP Morgan – pourtant très impliquée dans

les subprimes – Jamie Dimon vient de qualifier «de fraude». En moins de trois mois, son cours a ainsi explosé de 1100 à 20 000 dollars, après n'avoir longtemps valu que 500 dollars depuis son lancement en 2008. 2018 sera son année de vérité: pure spéculation ou monnaie du futur? **Élisabeth Eckert**

Nourriture La viande sans viande sera dans toutes les bouches

► Les consultants américains en restauration, Baum + Whiteman, célèbres pour leurs analyses des tendances culinaires, ont prévu pour 2018 l'adoption en masse de régimes alimentaires dans lesquels les protéines ne proviendraient plus des animaux mais de végétaux.

En effet, selon les chiffres de Mintel, spécialiste des études de marché, 35% des Américains absorbent déjà des protéines ne provenant pas de viande rouge et 66% de ceux-ci estiment que celles-ci sont plus saines que des protéines animales. Or seul 6% des Américains sont végétariens. La

«viande» proviendra de moins en moins de l'abattage d'animaux. Le marché des produits à base de plantes imitant la viande animale devrait progresser de 10%. La multiplication des «faux» steak, foie gras, schnitzel ou autres en témoigne. Les marques Beyond Meat et Impossible Burger gagnent du terrain aux États-Unis puisqu'elles sont distribuées dans des supermarchés. En Finlande,

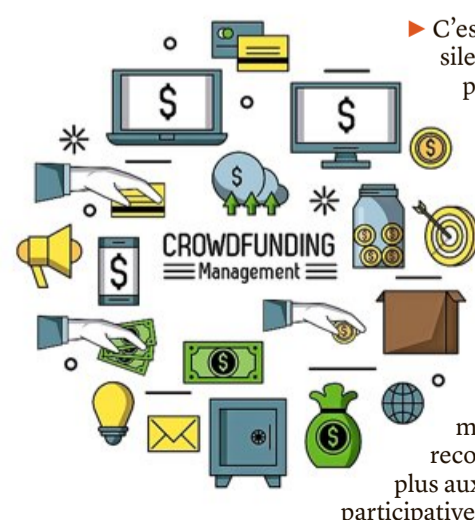
et prochainement en Suède, McDonald's a ajouté le McVegan, un sandwich à base de soya, sur ses menus. Le géant de la restauration hésiterait à l'introduire dans ses fast-foods outre-Atlantique.

La viande synthétique, cultivée à partir de cellules animales, reste encore éloignée de nos assiettes. De nombreuses sociétés travaillent dessus pour en faire un produit de grande consommation. Tous ces «faux» produits sont fabriqués industriellement. Un accueil qu'il va falloir dépasser pour attirer tous les végétariens et les défenseurs du bio. **F.V.**



Photos Richard Hutchings/Getty Images - Zoa - Toru Hanai/Reuters - Rene Johnston/Getty Images - Benoit Tessier/REUTERS - jemastock/123RF

Services Le mode collaboratif flambe



► C'est une révolution silencieuse, et pourtant elle est en train de bouleverser l'industrie des services. Recherche de financements, prêts collectifs, collaboration, les modules de mise en commun des énergies recourent toujours plus aux plateformes participatives.

Les chiffres donnent le tournis. Pour ainsi dire inexistant avant la crise financière, le financement participatif, ou crowdfunding, atteignait le montant de 34 milliards de dollars en 2015, selon le site spécialisé Crowdfunder. Avec une concentration en Amérique du Nord (17 milliards de dollars), en Europe (6,5 milliards) et en Asie (10,5 milliards). Les taux de croissance sont ébouriffants: quelque 100% en Europe et en Afrique, 82% en Amérique du Nord. Et même 210% en Asie. **Y.G.**